

Berliner Ensemble

Richard II

de William Shakespeare

Traduction allemande Thomas Brasch

Mise en scène Claus Peymann

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

25/04 → 29/04/12



Contact presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

Richard II

de William Shakespeare

Traduction allemande Thomas Brasch

Mise en scène Claus Peymann

Spectacle en allemand, surtitré en français.

Avec

Maria Happel La Duchesse de Gloucester; La Duchesse de York; Une dame d'honneur

Dorothee Hartinger La reine Isabelle

Manfred Karge Le Duc de York

Hans Dieter Knebel Bushy; Willoughby; Un premier délégué; L'apprenti du jardinier

Michael Maertens Richard II

Markus Meyer Aumerle

Klaus Pohl Northumberland

Veit Schubert Henry Bolingbroke

Gerrit Jansen, Daniel Jesch, Johannes Krisch, Martin Schwab...

Décor **Achim Freyer**

costumes **Maria-Elena Amos**

conseil dramaturgique **Jutta Ferbers**

lumières **Ulrich Eh, Achim Freyer**

Richard II de Shakespeare est une co-production du **Berliner Ensemble**
et du **Burgtheater de Vienne**.

La création de la première mise en scène de Richard II par Claus Peymann eut lieu au BE le 30 juin 2000. Depuis janvier 2010, ce spectacle se joue au Burgtheater de Vienne dans une nouvelle mise en scène de Claus Peymann.

L'accueil de Richard II bénéficie d'une aide exceptionnelle de la Région Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne et de la complicité de la Comédie de Valence et de la Comédie de Saint-Étienne

Durée du spectacle: 3 h00 avec entracte

Richard II a obtenu le Prix du meilleur spectacle étranger du Syndicat de la critique en 2010.

Berliner Ensemble

Brecht et Helene Weigel fondent le Berliner Ensemble en janvier 1949 à Berlin-Est.

De retour d'Amérique, Bertolt Brecht et son épouse, la comédienne autrichienne Helene Weigel, fondent une compagnie initialement itinérante, le Berliner Ensemble, qu'ils dirigeront jusqu'à leur mort. Contribuant au lancement de la troupe, la pièce de Brecht, Maître Puntila et son valet Matti, mise en scène par Brecht lui-même et par André Engel, applique à la lettre les théories brechtiennes sur le théâtre épique. De 1949 à 1956, Brecht monte ou fait représenter ses propres œuvres – Mère Courage et ses enfants, La Mère... – ainsi que des pièces classiques, Coriolan de Shakespeare, et modernes, La Pelisse de castor de Gerhard Hauptmann. En dépit de difficultés financières, le Berliner acquiert rapidement une réputation internationale. Ce n'est qu'en 1954 que le Berliner Ensemble s'installe dans un lieu fixe, le Theater am Schiffbauerdamm. Benno Besson y signe la première création, une adaptation du Dom Juan de Molière.

La mort de Brecht, en 1956, ne condamne pas le Berliner, qui continue à produire des spectacles de haut niveau comme La Résistible Ascension d'Arturo Ui en 1959 et Coriolan, 1964. Cependant le Berliner commence, peu à peu, à s'asphyxier et les effets de l'institutionnalisation se font sentir dans des spectacles comme Homme pour Homme, 1967, et Sainte Jeanne des abattoirs, 1968, de Brecht.

À la mort de Helene Weigel, en 1971, la direction du Berliner Ensemble revient à Ruth Berghaus puis à Manfred Werkwerth, qui occupe cette fonction à partir de 1977. On lui doit notamment La Vie de Galilée, 1978, et Le Turandot de Brecht, en collaboration avec Tenschert, 1978. Le théâtre s'ouvre à des auteurs importants de la vie théâtrale en RDA, tels Volker Braun, qui y travaille régulièrement à partir de 1977, et Heiner Müller dont la pièce Germania. Mort à Berlin est mise en scène en 1989 par Fritz Marquardt.

Après la chute du mur de Berlin et la réunification, la direction est confiée à Peter Sauerbaum, qui travaille en collaboration avec Heiner Müller et d'autres directeurs artistiques. En 1992, la direction revient à un collectif d'artistes (Peter Palitzsch, Matthias Langhoff, Fritz Marquardt, Heiner Müller). Mais des dissensions apparaissent dès 1993, et Langhoff quitte le directoire qui éclate après le départ de Zadek. En 1995, Heiner Müller, qui demeurait seul directeur artistique, meurt; Martin Wuttke, jeune comédien de trente-trois ans encensé par la critique pour son interprétation de Arturo Ui dans la mise en scène de Heiner Müller, prend à son tour la direction du théâtre. Il entend réserver une place particulière aux œuvres de Brecht, Shakespeare et Müller; mais il démissionne fin 1996 à cause du manque de garantie financière du gouvernement de Berlin. Malgré le prestige des artistes qui travaillent au Berliner Ensemble dans ces années 1980 et 1990, que ce soit Matthias Langhoff, Manfred Karge, Benno Besson ou Heiner Müller, l'équilibre est difficile à préserver entre l'héritage de Bertolt Brecht et la nécessité d'un renouveau. En 1999, le théâtre du Berliner Ensemble, rénové et modernisé, rouvre après huit mois de travaux. La saison 2000 s'ouvre sur une création du dramaturge anglais George Tabori, Les Dossiers Brecht. Le nouveau directeur, Claus Peymann, grande figure du théâtre allemand venue du Burgtheater de Vienne, s'est fixé comme but de faire de cette grand maison un théâtre pour toutes les couches de la société et le « lieu central de la création littéraire contemporaine ».

La pièce

La version présentée ici doit autant au génie du dramaturge anglais qu'à l'adaptation inspirée de Thomas Brasch, poète et dramaturge allemand. Portée par une troupe de comédiens exceptionnels, elle a obtenu le Prix du meilleur spectacle étranger en 2010. Richard II nous entraîne dans les péripéties guerrières et courtoises d'un roi faible, inconséquent. Deux âmes habitent sa poitrine: l'individu et l'homme politique. Son cousin Bolingbroke le contraint à abdiquer mais, après avoir prêté allégeance à ses propos, Richard retourne la situation et au dernier moment, à la surprise générale, bannit son cousin de ses biens et de l'Angleterre. Au nom de l'honneur bafoué, Bolingbroke fomenté une révolution qui le conduira à la guerre civile et finalement aux crimes. Éternel jeu du Pouvoir. Le courtisan déchu, qui avait notre sympathie, perd de son aura alors que Richard II, destitué, approchant lentement de la mort, laisse découvrir un homme qui gagne notre empathie. Dans une boîte abstraite, aux murs blancs mobiles, percés çà et là d'ouvertures, et sur le sol blanc strié de noir, le metteur en scène lâche ses acteurs, tous grimés, les uns vêtus de noir, les autres de blanc. Qui est le clown de qui? L'homme de pouvoir ou l'autre?

La version française du surtitrage est signée Michel Bataillon.

Jean-Pierre Jourdain

Les engagements de Claus Peymann

**Kleist, Bernhard, Brecht, Shakespeare, Vienne,
Berlin, quel que soit le lieu, l'auteur,
il s'agit toujours de regarder le monde où l'on vit.**

Claus Peymann apparaît sur la scène allemande (de l'Ouest) pendant les très politiques années 60. Précisément en 1966, il met en scène à Francfort Outrage au public de Peter Handke. Et jamais, depuis, il n'a cessé, au dedans comme au dehors du théâtre, de proclamer ses opinions.

En France, il est rarement venu: en 1984, invité par Giorgio Strehler, il a présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe La Bataille d'Arminius de Heinrich von Kleist. Et, en 2009, aux Nuits de Fourvière, Mère Courage de Brecht. Et puis on le sait, son nom est étroitement lié à celui de Thomas Bernhard, dont, contre vents et marées il a pratiquement mis en scène l'œuvre entière. Depuis sa première pièce, Une fête pour Boris à Hambourg, jusqu'à Place des héros, au Burgtheater de Vienne qu'il dirige alors. Cette place de la ville où Hitler, en 1938, lorsqu'il a réuni l'Autriche et l'Allemagne, fut acclamé par une foule enthousiaste. D'ailleurs, en son nom personnel Claus Peymann a continué de manifester contre toutes les dictatures, et l'extrême droite nationaliste lorsqu'elle a participé au gouvernement autrichien.

Alors, nommé au Berliner Ensemble, qui reste marqué par Brecht et la volonté d'un théâtre social, il se sent chez lui. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il inaugure sa direction avec Richard II, pièce qu'il compare à Hamlet, pour le poids des doutes et incertitudes qui s'abattent sur les personnages.

En particulier sur Richard lui-même, « héros royal en perpétuelle interrogation, en quête de lui-même. Ses hésitations nous révèlent un homme d'aujourd'hui, totalement sûr de lui et de sa victoire, en même temps plongé dans la plus complète dépression », écrit Claus Peymann. Et Thomas Brasch, dans ses notes pendant qu'il traduisait: « Je prends de plus en plus conscience qu'un pays à bout de souffle, menacé d'effondrement, est au cœur de la pièce ». Car il s'agit là de l'histoire d'un homme, mais aussi d'une société, d'un pays, d'une civilisation. D'un monde où les individus se retrouvent en porte-à-faux avec le présent, oublient les lois, trahissent, se trahissent eux-mêmes, tuent, et se perdent. « Nous ne voyons pas seulement un roi qui trébuche et tombe, mais aussi une classe dirigeante incapable de régner encore dans son univers d'opulence. La classe politique a perdu le pouvoir, le roi est perdu », écrit encore Claus Peymann, qui voit en Richard un être « plein de vie. Nous lui prêtons un certain humour et une immense sérénité. Dans sa chute, en perdant le pouvoir il s'humanise, devient sensible, vulnérable, clairvoyant. Il se purifie. C'est cela qui nous intéresse et nous touche. Au moment de sa mort, il atteint une grandeur insoupçonnée ».

Naturellement, l'interprétation est essentielle d'autant qu'avec son scénographe, Achim Freyer, Claus Peymann choisit la rigueur d'images en noir et blanc, que le rouge, à la fin, vient ensanglanter. Il bénéficie d'une distribution extrêmement subtile et forte, avec au centre, un Richard, Michael Maertens, qui « livre le fond de ses entrailles. Au plan de la parole comme au plan physique, il accomplit une sorte de performance extraterrestre, la performance d'un acteur magique » (Berliner Kurier). « Un travail dramatique absolument crédible et sérieux, à contre-courant des modes. Voilà un exemple parfait de jeu remarquable, de distribution cohérente et complémentaire », déclare le jury du Prix.

Colette Godard

Thomas Brasch

Auteur dramatique, poète, traducteur et cinéaste allemand, né en Angleterre en 1945. Il a passé sa jeunesse dans l'ancienne RDA. Il commence des études de journalisme à Leipzig puis se forme à la dramaturgie à Babelsberg. Accusé d'incitation à la haine contre l'État en raison de son positionnement contre l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, il est condamné à la prison. En 1976, il est autorisé à s'installer en Allemagne de l'Ouest, où il rédige une chronique de la vie en RDA, Les fils meurent avant les pères, 1977. Thomas Brasch est également dramaturge (Lovely Rita, Rotter, Mercedes) et cinéaste: son premier film, Engel aus Eisen reçoit le Prix du film bavarois en 1982. En 1999, il publie un dernier livre, entre document et récit, Mädchenmörder Brunke. Thomas Brasch a reçu le Prix F.A.Z. de littérature et le Prix Kleist, en 1987, pour son recueil de poèmes Le Beau 27 septembre. Il a traduit les plus grandes pièces de Shakespeare et de Tchekhov pour le Berliner Ensemble et plusieurs autres grands théâtres germanophones. Il est mort en 2001.

Claus Peymann

Metteur en scène allemand né à Brême en 1937. Il a été nommé à la tête de plusieurs grands théâtres (Francfort, Stuttgart, Bochum et Vienne) et dirige le Berliner Ensemble depuis 1999 où il met en scène Brecht et Shakespeare. En 1995, il a été récompensé par le Prix de théâtre de Berlin. Il a monté les œuvres des plus célèbres auteurs de langue allemande, notamment Peter Handke, Elfriede Jelinek et surtout Thomas Bernhard, qu'il a véritablement révélé au public en mettant en scène la plupart de ses pièces: Place des Héros, L'Ignorent et le Fou, Minetti, Déjeuner chez Wittgenstein, et récemment Simplement compliqué, 2011. Les créations de Claus Peymann ont fait l'objet de tournées internationales. Le Berliner Ensemble a reçu le premier Prix du Festival de théâtre de Téhéran pour Mère Courage et ses enfants de Brecht. Sa mise en scène de Richard II a obtenu le prix du meilleur spectacle étranger du Syndicat de la critique en 2010 et a été jouée à guichets fermés au Théâtre de la Ville, Paris.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Avril: Mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28, à 20 h 00

dimanche 29, à 16 h 00

Location ouverte. Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle.

Tarif dernière minute: 8 € - de 26 ans, étudiants. Sur place, le soir de la représentation.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

La voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement.

Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

33 TNP, brasserie populaire. Ouvert du mardi au samedi, les midis de 12 h 00 à 14 h 30, les soirs à partir de 19 h 00 et une heure après le spectacle et, les dimanches, bar à partir de 15 h 00. Réservation au 04 78 37 37 37.